

- 38 -
MGR ROULEAU
ÉVÊQUE DE VALLEYFIELD

BÉATIFICATION
DU BIENHEUREUX
PIERRE-JULIEN EYMARD

HEURE D'ADORATION SACERDOTALE



MONTREAL

1926

Béatification du Bienheureux Pierre-Julien Eymard

HEURE D'ADORATION SACERDOTALE (1)

Nous sommes ici réunis pour glorifier un grand serviteur de Dieu, un passionné de la Sainte Eucharistie, fondateur de deux prospères familles religieuses: le Bienheureux Pierre-Julien Eymard.

Pouvons-nous lui rendre de plus justes hommages, qu'en nous prosternant à son exemple aux pieds du Seigneur Bien-Aimé, qu'il a si amoureusement entouré dans le Très Saint Sacrement ?

Dans les temps modernes, il est l'apôtre eucharistique qui attire les foules vers la Table Sainte, qui groupe les adorateurs, prêtres et laïques, devant les tabernacles, et qui les prosterne sous la bénédiction du Christ trônant sur nos autels.

Puissions-nous participer à la puissance de sa foi pour le Dieu caché dans l'Hostie! imiter son amour de séraphin pour le Christ présent au milieu de nous! reproduire son zèle de feu pour les âmes rachetées par le Sang de l'Agneau immolé!

A la prière de ce saint prêtre, aujourd'hui dans l'éternelle gloire, que le Seigneur nous donne de comprendre ce qu'est le Très Saint Sacrement de l'Eucharistie pour le prêtre du Christ Jésus.

I

Avant tout l'Eucharistie est le mystère de la foi, *Mysterium fidei*, et le prêtre en est le consécrateur.

De toutes parts le mystère nous entoure. Mystères de la nature que la science s'efforce de dissiper. Mystères de la

(1) Prêchée à Montréal le 10 février 1926, à l'occasion du Triduum solennel en l'honneur du nouveau Bienheureux.

surnature que la raison accepte sur l'infaillible témoignage de Dieu révélateur, et auxquels elle adhère par la vertu de foi.

Dans le trésor des vérités dogmatiques, dont s'illumine l'intelligence humaine, l'une des plus impénétrables et aussi des plus consolantes, n'est-ce pas la survivance de Jésus dans le sacrement de son Amour ?

C'est parce que Jésus à la dernière cène, a prononcé sur le pain les mots tout-puissants: Ceci est mon corps, que nous croyons fermement à la présence du Sauveur dans la Sainte Hostie. C'est parce qu'il a commandé à ses apôtres: Faites ceci en mémoire de moi, que le prêtre profère aujourd'hui les mêmes mystérieuses paroles sur le pain de blé: à cette voix le Christ est là présent sous l'apparence du pain. Après la consécration il y a bien encore le signe visible, mais il y a de plus l'invisible chair du Christ. Le Verbe incarné et glorifié se cache tout entier, et entièrement, sous le voile des accidents. Lorsqu'il vivait parmi les hommes, la divinité était sans doute voilée par l'enveloppe matérielle. Mais à travers ce corps immaculé transparaissait quelque chose de la personne du Fils de Dieu. Dans son regard un éclair de lumière, dans son sourire un reflet de bonté, dans son geste un effet de puissance, dans son attitude un aspect de majesté qui n'étaient pas de la terre. Discrètement la splendeur du Verbe rayonnait. Mais dans l'anéantissement eucharistique, malgré les paroles de la consécration, rien n'est apparemment changé dans la blanche hostie. Jamais un rayon, jamais un frémissement pour nous indiquer la présence du Dieu de Lumière et de l'Auteur de la vie. Pourtant la sagesse, le cœur, la puissance, tout l'être infini d'un Dieu, sont là, enfermés dans cette fragile prison.

Pourtant Jésus est là, dans l'Hostie consacrée! Jésus est là, avec la chair et le sang puisés dans le sein de sa Bienheureuse Mère, par l'opération de l'Esprit, et avec son âme bienheureuse. Jésus est là avec son intelligence humaine, ornée de la perfection de toutes les sciences du temps et de l'éternité, avec sa volonté immuablement sainte, avec son cœur doux et humble débordant d'amour pour son Père des Cieux et pour ses frères de la terre. Il est là avec la Sagesse incréée et la

Toute-Puissance de sa personne divine. *Dominus meus et Deus meus.* (Jo. 20, 28.) O Jésus, je vous adore. Je veux vous adorer avec l'ardente foi de votre Mère immaculée, avec celle de vos Apôtres, témoins de la dernière Cène, avec vos martyrs fortifiés par la communion, avec les Vierges, avec les Docteurs, et avec le Bienheureux Pierre-Julien; avec eux tous, et spécialement avec Thomas d'Aquin, le Docteur Eucharistique, et comme lui je vous dis: *Adoro Te digne latens Deitas* (1). Je vous adore, ô Divinité noblement cachée.

Comment peut s'accomplir ce prodige de la présence eucharistique? Nous le savons, parce que le Seigneur nous l'a révélé: c'est la parole du Christ qui opère le miracle de la transsubstantiation.

Le prêtre de la terre prononce la formule consécrationnaire, et en vertu du pouvoir à lui concédé par le prêtre du Ciel, dont il remplit le rôle et redit les paroles, par un influx divin, le pain est changé au corps du Sauveur. Dès que le sens des mots est complet, sans préparation préalable de la matière, en dehors de toutes les lois ordinaires des transformations, par la vertu de l'infinie puissance de Dieu, l'admirable conversion des substances sacramentelles se produit instantanément.

Il y avait du pain, il y avait du vin. Maintenant il n'y a plus ni pain, ni vin, il y a le Corps, il y a le Sang du Christ; l'âme et la divinité suivent par naturelle concomitance.

Le corps du Christ n'est pas uni à la matière du sacrement, il ne lui est pas juxtaposé. Car si efficaces sont les paroles que toute la substance du pain et du vin est changée, transformée en la substance du Corps et du Sang de notre Rédempteur. Partout où était antérieurement la substance du pain, là se trouve à présent la substance du Christ; et dans chaque parcelle distincte de cette substance consacrée, se retrouve le Christ tout entier. Elle peut être fractionnée, le Christ ne sera pas divisé; dans chaque particule le Christ est contenu entièrement, et tel qu'il est dans son état de gloire.

(1) Le mot *devote* rend le vers faux. Le mot *supplex* est une correction. Les anciens manuscrits portent *digne*.

O admirable conversion! pour te produire il ne faut rien moins que la puissance du Verbe de Dieu. L'abeille peut convertir en miel le suc des fleurs; l'ouvrier verrier peut changer l'obscur silice en un brillant cristal; mais pour changer l'eau en vin, et le pain au Corps de Jésus-Christ, il faut la puissance d'un Dieu. Celui qui a créé le ciel et la terre, a certes le pouvoir de transsubstantier les êtres que sa main souveraine a tirés du néant.

Du pain et du vin il ne reste que les apparences, c'est-à-dire les accidents. Mais, ô prodige! ils demeurent tous, par eux-mêmes, inaltérés, comme s'ils étaient encore supportés par leur substance connaturelle. Aussi nos yeux voient-ils la couleur du pain; notre langue goûte-t-elle la saveur du pain, notre toucher éprouve-t-il la résistance du pain. Il y a plus encore: les effets physiques se produisent comme si les accidents enveloppaient encore de leur écorce appropriée, la substance ancienne, mais désormais disparue.

Que de merveilles, ô Seigneur! entassées par votre amour, afin de vous rapprocher des hommes, de perpétuer votre séjour au milieu de vos ingrates créatures, et de retenir leur cœur infidèle! Vous multipliez les miracles dans l'acte sacramentel par la transsubstantiation; dans l'état sacramentel en vous soustrayant aux lois du lieu et des dimensions; dans les manifestations sacramentelles par la permanence des accidents.

Mais, ô Jésus, l'homme ne peut aller à vous qu'attiré par votre Père. Nos facultés, nos énergies naturelles ne peuvent rien, si elles ne sont l'objet d'un secours efficace de votre grâce. Que votre Père bien-aimé, qui Vous a envoyé vers nous, nous attire maintenant vers Vous, ô doux Maître. C'est d'abord par la foi que l'on vient à vous. Qu'une foi vive, éclairée, nous donne d'adhérer à votre personne adorable, à votre enseignement; d'y adhérer avec plénitude, avec allégresse, avec une indéfectible fidélité; d'y adhérer théoriquement mais aussi pratiquement par la conformité de notre conduite à votre doctrine. Croyons, mais vivons notre foi!

Hélas! la foi baisse dans les âmes. De dangereux courants menacent d'éteindre sa céleste flamme. Des esprits égarés en

sont venus à nier la réalité de votre divine Présence dans votre Sacrement: à n'y voir qu'une image, qu'un mémorial, qu'une suggestion de valeur pratique, fournie par l'Hostie, en faveur d'une expérience religieuse. Nos irrévérances, nos négligences, nos fautes ne sont-elles pas la cause ou l'occasion de ces erreurs? Si l'indifférence s'étend, si l'impiété croît parmi les peuples, est-ce parce que la foi et la charité embrasent plus hautement les âmes sacerdotales? est-ce parce que la parole du Seigneur se répand trop rapidement par l'enseignement catéchistique? est-ce parce que la prédication de la chaire de vérité est trop doctrinale et trop surnaturelle? est-ce parce que la vie du clergé est trop dominée par l'oraison et la mortification chrétienne? Est-ce parce que les multiples devoirs du saint ministère sont accomplis avec trop de sollicitude et de renoncement?

Adauge nobis fidem. (Lc., 17, 5.) Donnez à tous vos disciples, mais surtout donnez à vos prêtres, ô Jésus, une foi robuste, toujours vivante et formée; donnez-leur une foi vaillante, invincible et conquérante. Bien loin de se laisser troubler par les orgueilleuses difficultés d'une fausse science, par les incroyables prétentions de l'ignorance,—ou de languir anémiée par l'incurie de la tiédeur, qu'elle croisse en intensité par la ferveur des actes! Qu'elle brille dans l'humble et pieuse contemplation de vos abaissements! Qu'elle grandisse et se fortifie par l'étude aimée, habituelle, quotidienne, de votre parole révélatrice!

Adauge nobis fidem. Près de votre cœur eucharistique, attirez vos prêtres par une connaissance profonde, vécue, très douce des divines réalités voilées sous les Saintes Espèces; qu'ils constatent la signature de Dieu, autorisant, garantissant la vérité de notre grand mystère de l'Autel; qu'ils croient, ô Christ, que vous êtes là avec votre Humanité et votre Divinité, avec votre Père et votre Esprit, qui ne se séparent jamais de vous. Que sous l'influence de votre Esprit d'amour, ils attirent et retiennent pour jamais les fils d'Adam dans les liens de la charité. *In funiculis Adam, traham eos in funiculis Charitatis.* (Osée, 11, 4.)

La divine Eucharistie est le mystère de la foi; elle est de plus le mystère de l'amour. Le prêtre en est le gardien.

Cum dilexisset suos qui erant in mundo, in finem dilexit eos. (Joan., 13, 1.)

C'est un amour infini qui a porté Dieu à faire rayonner son incompréhensible bonté par la création. Qu'avait-il besoin dans la béatitude de sa Trinité des médiocres hommages des hommes? Mais l'acte qui n'ajoutait rien à sa félicité assurait le bonheur et la gloire de la créature humaine. Dieu dit, et l'homme fut! Par son intime présence, il le conservera dans les biens de la nature.

A cet être fait à son image, le Seigneur voulut donner plus encore, et il déversa dans cette âme aimée un flot de sa vie divine, qui la pénètre jusqu'à la diviniser: *Consortes divinæ naturæ. Vos dii estis.* Pour soutenir cette vie de la grâce, dépassant toutes les aspirations de la nature, l'auguste Trinité vient habiter dans l'âme régénérée, comme dans un palais enchanteur. Un indicible amour rapproche ainsi le ciel et la terre, l'homme, des personnes divines.

Sommes-nous au terme des manifestations de cet amour éternel? *In finem dilexit eos!* Pas encore, et le Fils de Dieu voulut faire davantage. Afin de sauver les pauvres pécheurs que nous sommes, il descendit des cieus et s'incarna dans le sein de la Vierge Marie. "Maintenant, il a apparu sur la terre, et il a conversé parmi les hommes: *et cum hominibus conversatus est.* (Bar., 3, 38.) Des yeux de chair vont contempler l'éclat illuminateur de son doux regard. Des oreilles humaines vont entendre la voix de l'éternelle Vérité; des mains tremblantes vont toucher le Verbe de vie; des bouches d'hommes vont savourer le pain de miracle qu'il leur distribue au désert!

Heureux contemporains de Jésus! Que ne nous a-t-il été donné de partager vos joies religieuses, et de nous attacher comme vous aux pas du Prophète divin! de lui prodiguer les

adorations de notre intelligence et les tendresses de notre cœur! Toutefois, la condition qui nous est faite par la libéralité divine ne nous permet pas d'envier votre bonheur.

Le Seigneur ne pouvait oublier ceux qui croiraient en Lui dans la suite des siècles, les brebis avec les pasteurs de son troupeau. Son cœur ne pouvait faire de ses disciples des orphelins. Son regard nous découvrait dans les profondeurs de l'avenir. Pour perpétuer sa présence ici-bas, il institua l'adorable Eucharistie. L'Incarnation le rapprochait des hommes, l'Eucharistie le rapproche de chacun de nous! L'Incarnation le confinait en un lieu déterminé de la Palestine, l'Eucharistie multiplie les théâtres de sa présence dans l'univers entier.

Désormais, comment prétendre que Dieu est trop éloigné, ou qu'Il réserve ses faveurs à des privilégiés? Non, non, l'éternelle Vérité nous invite: *Venite ad me omnes, et ego reficiam vos* (Mt. 11, 28).

O vous tous qui m'aimez d'un cœur pur, venez, J'augmenterai votre amour et votre joie; ô vous qui venez à moi dans le repentir de vos fautes, Je serai votre force et votre consolation. Tous, venez à Moi, Je veux être près de vous à jamais. Je veux être votre possession. Vos prêtres seront mes ministres et mes gardiens dans la suite des siècles. Oui, partout où il y aura un prêtre, un autel, un sacrifice, Jésus sera au milieu des hommes. Son corps glorieux est au Ciel dans sa forme humaine. Assis à la droite de son Père, Il ravit les regards des Anges et des Elus; mais sur la terre, bien que caché, Il est vraiment, réellement et substantiellement, quoique sacramentellement présent, dans l'ombre de nos tabernacles. Il est là, à l'appel et sous la garde de son ministre. Multipliez les autels, et vous multiplierez sa présence, avec la plénitude de ses perfections. Ainsi, chacun des mille fragments d'une glace réfléchit intégralement la même image qui leur est présentée.

O Jésus, qui avez dressé votre tente parmi les hommes, recevez-vous les hommages que mérite votre amour? Les anges du Ciel entourent nos tabernacles de leurs incessantes

adorations. La lampe du sanctuaire rappelle la foi de votre Eglise en votre présence réelle. Mais où sont les adorateurs terrestres qui viennent réjouir votre solitude de leurs effusions eucharistiques ? Où sont les sacrificateurs, qui sont en même temps les dépositaires de la victime immolée ? Où sont les fidèles, heureux de composer votre garde d'honneur ? Pendant votre vie mortelle, vous étiez entouré de malheureux qui touchaient la frange de votre vêtement, et de pécheurs qui lavaient vos pieds sacrés dans les larmes de leur repentir. Viennent-ils encore implorer la guérison de leur corps et de leur âme, et glorifier les bienfaits de votre miséricorde ?

Dieu soit béni ! Il y a toujours des âmes sacerdotales, insatiables de la divine Présence ! Elles multiplient et prolongent leurs visites auprès du Seigneur. Sont-elles forcées de s'éloigner, leur cœur reste en oraison aux pieds du Bon Maître, et ne cesse de lui prodiguer les témoignages de leur fidélité. Loin de l'autel elles continuent leur entretien sacré. Le règne du Christ ici-bas, les intérêts de sa gloire et de son Eglise les touchent infiniment plus que l'ambition de leurs avantages personnels. Ils sont la pensée constante, la sainte passion de leur vie. Et le doux Sauveur se plaît à récompenser leur amour en les inondant de sa lumière et de sa paix, en versant en eux la douceur et l'humilité de son cœur, en fécondant de merveilleuse façon l'activité de leur zèle.

Dieu soit béni ! Il y a encore des fidèles heureux d'écouter et le jour et la nuit, dans le silence, aux pieds du Sauveur, ses adorables leçons et de le consoler de l'indifférence et de l'impiété de ses sujets rebelles, par leur amour réparateur.

Pourquoi ne sont-ils pas plus nombreux ? ne sont-ils pas légion ? Hélas ! Faut-il l'avouer ?... Mais vous le savez, Seigneur, et vous en souffrez tant !... Il y a trop d'âmes choisies, oublieuses de la grande mission du Sacerdoce, et dévorées de préoccupations mondaines. Elles s'éloignent de Celui qui les a élues, pour courir après de misérables occasions de plaisir et de lucre ; pour dissiper, dans une indépendance coupable, les trésors dont le Ciel les avait enrichis pour une mission rédemptrice !

Pourquoi tant de baptisés, membres du royaume du Christ, ne proclament-ils pas, en actes encore plus qu'en paroles, leur fidélité à notre divin Roi? et ne travaillent-ils pas par leurs prières, les exemples de leurs vertus et leurs libéralités, à établir royalement Jésus dans leur vie? à étendre les frontières de son Royaume? à conquérir à la vérité de l'Évangile et à la pratique de la vie catholique, leurs frères égarés dans l'erreur ou le péché?

Parce Domine, parce populo tuo. Pardonnez, Seigneur Jésus, pardonnez à ceux qui vous ignorent, à ceux qui vous oublient! Pardonnez à ceux qui vous outragent, à ceux qui vous abandonnent, à ceux qui vous persécutent. Ramenez tous les prévaricateurs à l'amour de votre personne et de votre loi. C'est la prière de notre âme sacerdotale! Votre Eucharistie vous a rapproché de nous. Recevez les ardentes adorations de tout notre être. Plus près de nous, entendez vibrer le cantique de nos actions de grâces.

Plus près de nous, daignez exaucer les supplications de notre repentir; daignez accueillir nos humbles sacrifices expiatoires.

Plus près de nous, soyez le confident de nos espoirs et de nos soucis, de nos douleurs et de nos sollicitudes apostoliques.

Plus près de nous, veuillez accueillir les hommages de la persévérance de ceux à qui vous avez fait l'immortel honneur d'être les consécrateurs et les gardiens de votre Sacrement! Puisse à jamais la charité s'élever de nos cœurs, avec l'opulence d'une vapeur d'encens qui monte jusqu'au Ciel, et parfume le trône du Roi immortel des siècles!

III

Mystère de foi et d'amour, l'Eucharistie est encore un mystère de vie. Notre sacerdoce nous en constitue les dispensateurs.

Le Verbe de Dieu est la vie même. *Ego sum vita.* (Joan. 11, 25.) Il est l'auteur de la vie, car par Lui tout a été fait. En assumant la nature humaine dans l'unité de sa personne, Il ne perd rien de sa nature et de ses attributs divins. "Il

vient manifester la vie éternelle qui était dans le sein de son Père". (I Joan. 1, 2.) Aussi sème-t-il la vie sur ses pas. A sa parole les morts reviennent à la lumière, les infirmes recouvrent la vigueur; un pain de vérité ranime la force des intelligences: *panem vitæ et intellectus*. (Eccli. 15, 3.) Bien plus, Il déclare qu'il est venu donner aux hommes la vie, et une vie plus abondante: *Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant*. (I Joan. 10, 10.) O Vie apportée du Ciel par le Fils de Dieu, épanouissez-vous sur la terre: que les corps flétris refleurissent, mais surtout que les âmes mortes ressuscitent pour jamais!

Mais le moyen de participer à cette vie, d'en sentir le chaud rayonnement?... Recevoir le pain sacré de l'Eucharistie: voilà ce qui communiquera aux hommes la plénitude de la vie. *Ego sum panis vivus*. Le pain matériel présuppose la vie, et ne fait que la sustenter. Mais le pain de la divine Sagesse est par lui-même vivificateur, car, plein du Verbe incarné, il donne la vie de l'âme en l'unissant au Verbe de Dieu lui-même. Dispenser ce pain céleste aux fidèles, tel est votre ministère, O Prêtres du Dieu vivant.

Après la première consécration, le Christ distribua sa chair aux disciples réunis. Ainsi, après avoir transsubstantié la matière du sacrifice, le prêtre distribue le pain vivant et vivifiant. Lui seul a ce pouvoir, car lui seul est médiateur entre Dieu et les hommes. A Dieu il offre les dons et les prières des peuples. Aux peuples il rapporte et dispense les dons de Dieu. Et quel don! La Chair de son Fils unique!... Pour cette auguste fonction, son âme a été marquée du sceau du Christ-Prêtre, et ses mains ont été consacrées par les onctions saintes.

Vivre lui-même de l'Hostie, en faire vivre la multitude de ses frères, c'est son doux et impérieux devoir. Ecoutez le chant de S. Thomas d'Aquin :

*Sic sacrificium istud instituit
Cujus officium committi voluit
Solis presbyteris quibus sic congruit
Ut sumant et dent cæteris.*

Le prêtre devient donc le dispensateur de la vie, non pas de la vie précaire des mortels, mais de la vraie vie, celle des enfants de Dieu, de la vie de l'Esprit et de la Grâce destinée à fructifier pour l'éternité.

Vie spirituelle et universelle, non pas réservée à une élite, mais destinée au monde entier: *accipite et comedite*. Approchez et mangez. Ne craignez pas de l'épuiser par la fréquence des communions. Le prêtre dispose d'un pouvoir infini pour la produire à l'autel et en répandre les largesses. Chaque matin ne la renouvelle-t-il pas par la consécration? Le soleil de la nature verse à tous les instants une lumière neuve et de nouveaux rayons. Pourquoi le divin soleil de Justice ne prodiguerait-il pas chaque jour les magnificences de son intarissable vie?

Mais, scrutez, éprouvez votre cœur. Destiné aux vivants, ce pain de vie est pour les criminels une redoutable mort.

Qui dira de quels bienfaits est comblée l'âme heureusement disposée?

Une vie spirituelle exubérante pénètre le chrétien, et le transfigure par la richesse de la grâce habituelle. Le mémorial de la Passion lui applique le sang versé au Calvaire. Un immortel gage de gloire lui est assuré. Bien plus, sous cette influence bénie, le corps lui-même est comme revigoré. Autrefois, une vertu s'échappait de Jésus et guérissait les malades; maintenant, elle rayonne de l'Hostie salutaire. Si le chrétien a faibli, s'il est tombé, il peut recouvrer la force perdue: *Ego sum resurrectio et vita*. (Jo. 11, 25.) Oui, c'est vraiment un pain de vie qui dépose en nous des germes de résurrection et d'immortalité.

Il est un autre corps qui, de ce fait, reçoit aussi de merveilleux accroissements. En effet, nous avons le pouvoir de faire grandir le corps du Christ.

Sans doute, notre puissance sacerdotale, ne peut rien, ô Jésus, sur votre corps réel trônant dans les Cieux à la droite de votre Père. Glorifié, il est inaltérable, incorruptible. Ses célestes proportions ne peuvent être modifiées. Il n'en est

pas de même de votre corps mystique. Qui communie dignement, devient participant non seulement du Sacrement, mais de la vertu, et de la vie du Christ. C'est un membre vivant qui s'ajoute au corps du Sauveur, et tous les fidèles pénétrés de charité composent avec lui, un seul corps nourri d'un seul pain." Le pain que nous rompons, n'est-il pas une commune participation au corps du Christ? Et parce qu'il n'y a qu'un seul pain à nous tous, nous ne faisons qu'un seul corps. *Quoniam unus panis et unum corpus multi sumus qui de uno pane et de uno calice participamus.* (I, Cor. 10, 17.)

Dans ces membres, divinisés et adjoints au Christ, circulent les effluves d'une vie puissante et mystérieuse. De la tête auguste descendent les émanations de la Sagesse substantielle pour illuminer jusqu'aux membres les plus lointains, et pour multiplier ici-bas les vrais sages. Elles portent jusqu'aux extrémités de ce corps admirable la force de l'Esprit d'Amour qui revigore et suscite les héros du royaume de Dieu.

Pourquoi faut-il, ô Seigneur, que ces merveilles de vie ne soient pas l'unique fruit recueilli à votre banquet? Hélas! une loi, aussi juste qu'inexorable, châtie les convives prévaricateurs. "Ils pèchent contre le corps et le sang du Seigneur. Ils mangent et boivent leur propre condamnation. C'est l'éternelle mort! A cet immense malheur s'ajoutent des châtiments temporels signalés par l'Apôtre. (I. Cor. 11, 31.) La force physique du sacrilège peut être atteinte. "C'est pour cela, écrit Saint Paul, que parmi vous, O Corinthiens, beaucoup sont faibles et malades, et qu'un grand nombre sont morts." Les malheureux! De plus, leur profanation diminue le corps mystique du Sauveur. De membres du Christ qu'ils étaient, ils deviennent, ô horreur! membres de Satan. Voilà les recrues de l'armée du Prince de ce monde: des sacrilèges transfuges.

*
* *

Mais, vive le Seigneur Jésus! Béni soit-il à jamais, pour l'inénarrable don fait à l'Eglise et à l'humanité! Béni et glorifié soit son cœur sacré, pour l'acte d'infinie tendresse qui

l'a porté à instituer le Très Saint Sacrement! Béni soit-il dans les siècles des siècles, pour avoir doté le monde de ce mystère de la foi, de l'amour et de la vie!

Nous, que sa dilection a choisis de préférence à tant d'autres, pour être les consécrateurs, les gardiens et les dispensateurs de la très sainte Eucharistie, pourrions-nous jamais égaler la reconnaissance de nos cœurs à la magnificence de notre prédestination? A force de foi, de charité et de zèle, sachons être les inlassables pourvoyeurs du banquet eucharistique; sachons exciter dans les âmes une faim sacrée pour le pain descendu du Ciel. Puisque Dieu a visité la terre, qu'il nous donne d'enivrer le monde du vin de sa divinité.

Il a bu longuement à la céleste coupe, le Saint Prêtre que nous honorons aujourd'hui. "Exciter dans le clergé le zèle pour la sainte Eucharistie fut sa constante préoccupation, persuadé qu'il était que le nombre des adorateurs dépend sûrement de l'action des prêtres." Animés de l'esprit qui gouverna la vie du Bienheureux Pierre-Julien Eymard, embrasés du feu qui consuma son âme d'apôtre eucharistique, entraînés par nos exemples et notre prédication, les foules dans le temple; attirons-les vers la Table sainte. Que par elles le pain céleste soit mangé sacramentellement chaque matin; qu'il soit mangé spirituellement maintes fois le jour, il répandra l'abondance de la vie parmi des multitudes toujours plus nombreuses. Ainsi croîtra et grandira dans le temps, et pour l'éternité, le corps mystique de notre Christ, le Roi immortel des siècles et des nations. *Amen.*

